

« L'Éducation Nouvelle dans l'enseignement supérieur ? »

Une expérience indo-helvétique en formation initiale à l'enseignement

Édito

Ce texte est le témoignage d'une expérience tout à fait particulière, mise en œuvre à la Haute école pédagogique du canton de Vaud en Suisse, en partenariat avec le Mata Sundri College For Women of the University of Delhi.

Nous pensons que c'est au travers de nos pratiques que les valeurs portées par l'Éducation Nouvelle se vivent. Dans l'enseignement supérieur, dominé par un certain académisme (de la scolastique aurait peut-être dit Freinet), il est parfois difficile de pratiquer l'Éducation Nouvelle.

Nous avons relevé le défi avec un module de formation initiale à l'enseignement intitulé "Gandhi et nous... so what ?" qui consiste en un échange entre deux lieux indiens et notre institution suisse.

Le LIEN communiqué

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Trois pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif Dialogue, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN).

Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation Nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, œuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...

Nai Talim

Nai Talim est une école, située au cœur de l'Inde, qui nous reçoit pour une semaine.

Sur place, nous sommes directement touché.e.s. L'espace ainsi que l'architecture des bâtiments ont été imaginés pour que l'esprit et le corps puissent profiter de l'atmosphère tamisée et rythmée par le milieu. Extérieur et Intérieur se rejoignent, rien n'est isolé. L'un nourrit l'autre, et inversement. Tout comme les enfants sur place, les étudiant.e.s, les enseignant.e.s et les formatrices sont tous porté.e.s par le même élan et l'envie de création. L'attention à l'environnement est perceptible immédiatement.

Nous découvrons l'organisation de l'école Nai Talim qui se structure par des assemblées régulières, réunissant les élèves ; par une organisation « traditionnelle » le matin (par disciplines et regroupements par classe d'âge) et une organisation particulière en ateliers (jardin, cuisine, arts et artisanat, ...), l'après-midi.

Le groupe questionne les enseignant.e.s et leur directrice, Sushama Sharma, nous raconte la philosophie héritée des préceptes gandhiens.

Nai Talim signifie Éducation Nouvelle en hindi. C'est le terme proposé par Gandhi lorsqu'il exposa ses idées à propos d'éducation. Ce dernier souhaitait que l'éducation contribue à affranchir l'Inde des conceptions occidentales du progrès.

Notre système d'éducation (de base) permet le développement de l'esprit, du corps et de l'âme. Le système ordinaire ne s'occupe que de l'esprit. (Gandhi, Harijan, 1947, p. 401).

Sandrine Breithaupt

Nicole Goetschi Danesi

**GREN et Haute École Pédagogique
canton de Vaud**

On peut comprendre au travers de la citation, la vision holistique de l'humain que Gandhi proposait.

Cette dernière s'est progressivement construite à partir de son expérience en Afrique du Sud (notamment à la ferme Tolstoï) et dans le Champaran dès 1917, où il constata l'immense pauvreté des paysans cultivant l'indigo et où il pensa l'éducation comme un puissant levier de lutte contre l'oppression et toutes autres formes d'injustices.

L'équipe qui nous reçoit nous parle également de Tagore.

Ce dernier a poursuivi un engagement initié par ses aïeux, en faveur d'une société plus juste, plus solidaire, moins ségrégative, en cherchant à abolir le système de castes, en décrétant l'égalité de genres et en promulguant l'éducation aux plus démunis.e.s (en cela, il est proche des idées de Gandhi).

Pour ce faire, il a développé un projet particulièrement novateur en matière de pédagogie, proposant d'intégrer à l'enseignement, la beauté et la richesse de la nature, l'expérience esthétique, la danse et le chant. C'est une contribution originale, se voulant accessible, au travers d'expressions artistiques telles que la poésie, le chant, la peinture.

Le carnet d'apprentissage

En faisant appel aux paroles de Dewey, nous expérimentons le carnet, comme outil d'apprentissage et de développement, dans une vision holistique de l'humain et de ses expériences d'apprentissage, d'esthétisme, d'exploration du monde.

Parce qu'elle est le mouvement de l'organisme dans son entier, l'impulsion est l'étape initiale de toute expérience complète.

L'observation des enfants met au jour de nombreuses réactions spécialisées. Mais celles-ci ne sont pas, par conséquent, les catalyseurs d'expériences complètes. Elles n'y entrent que dans la mesure où elles sont tissées dans la texture même d'une activité qui met en œuvre l'être tout entier. Si l'on omet ces activités dans leur ensemble et qu'on ne prête attention qu'aux différenciations, les attributions différentes des tâches, qui les rendent plus efficaces, constituent dans une grande mesure l'origine et la cause des erreurs dans l'interprétation de l'expérience. (Dewey, *L'art comme expérience*).

Le carnet prend forme dès le premier jour de la formation, bien avant le voyage.

Les étudiant-e-s sont invités à en fabriquer un (ou en acheter). Le carnet est complété au fur et à mesure des rencontres, avant, pendant et après le voyage. Il prend tout son sens au fur et à mesure des explorations que nous conduisons. Le carnet d'apprentissage se présente à mi-chemin entre le journal de bord et le carnet de voyage, entre le texte réflexif et la pratique artistique.

Par ailleurs, nous cherchons à distinguer l'expérience sensible et l'expérience esthétique, deux types d'expériences qui impliquent des sensibilités et des perceptions différentes.

Tentative d'épuisement d'un lieu

Sur place, les étudiant-e-s peuvent choisir plusieurs activités d'exploration (artistiques, pédagogiques, etc.) qu'ils et elles documentent dans leur carnet.

L'une des expériences proposées est « **la tentative d'épuisement du lieu** ». Le terme se réfère à l'auteur Georges Perec et son observation durant 3 jours de la place St-Sulpice à Paris. Nous entrons par l'immersion de tous nos sens dans la compréhension de l'espace. Nous ne faisons pas de l'écriture, des arts visuels ou de la musique : nous vivons une expérience sensible.

Nous nous enregistrons. Pour écouter, il suffit de cliquer sur le QR code qui vous conduira au montage sonore réalisé par Maxime Tagliaferri, étudiant en formation à l'enseignement primaire de 3ème année (2023).

Écrire et publier

Réfléchir son expérience, la penser avec la distance des mots fait également partie du processus. Sur

place, nous écrivons et publions dans *l'Éducateur* (Revue du Syndicat des enseignants romands).

Quelques extraits des quatre articles publiés en février 2023 :

"Les autres, nous-autres"

Je dois admettre que nous avons énormément à apprendre de nos collègues indiens. Là-bas, il ne s'agit pas de savoir lequel de ces enfants compte le plus vite, ou maîtrise le plus la langue, mais tout simplement de comprendre comment, au travers d'une approche sensorielle, les enseignant-e-s indien-e-s facilitent l'apprentissage et l'entrée vers les savoirs. Des savoirs qui deviennent réellement significatifs pour tous les enfants (dont il faut dire que la plupart jouissent de très peu de moyens). Le retour aux sources, le regard sur la nature et la connaissance de soi sont ici des éléments essentiels du mode éducatif. L'inclusion dont les écoles vaudoises prônent l'importance se vit totalement.

"Dans quel but ?"

Nous, Suisses et Suissesses, croyons être des exemples à donner pour le reste du monde, mais lorsque l'on visite l'école de Sevagram, nous nous rendons vite compte que c'est nous qui avons des leçons à prendre.

Les graines de Sevagram

Un "cadavre exquis" réalisé après une première semaine d'étude.

Le cadavre exquis est un jeu collectif « qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes ». (*Le Dictionnaire abrégé du surréalisme*, André Breton, 1938). Les éléments soulignés ci-dessous constituent les amorces imposées par les formatrices. Il était énoncé à haute voix « **J'ai remarqué** » et les étudiant-e-s complétaient l'amorce par une courte phrase écrite. Le texte ci-dessous est un panachage des différentes rédactions.

À Sevagram, il fait très chaud aujourd'hui et les élèves jardinent.

J'ai découvert une façon très différente d'enseigner de la mienne, dans une école à la fois ordinaire et extraordinaire.

Et aussi, que Naï Talim signifie « Éducation Nouvelle » et que nous pouvions « enseigner » sans la langue.

J'ai remarqué que le coton a une signification

particulière ici et qu'il ne fallait pas regarder les singes dans les yeux.

J'ai été surpris-e que les mots aient des oreilles et du « care » donné par les enfants.

Et je me suis dit : « Faisons pareil ! » et « Est-ce possible ? ».

Les enfants que j'ai rencontrés semblent connaître tellement de choses.

Avec le groupe, j'ai appris la patience, à lâcher prise, à gérer la frustration et que les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu.

De Sevagram, je prends la chaleur humaine, le bonheur dans la sobriété, la simplicité dans l'utilisation du matériel, l'enseignement par le théâtre, l'idée que c'est possible et un tissu en coton.

À Sevagram, je laisse des *Ricolas*, une ombre passagère et la dernière version de moi, pour faire place à la nouvelle.

À mon retour en classe, je voudrais changer mon enseignement, travailler en COLLECTIF et laisser ces petites graines plantées en moi, germer et pousser, comme la fleur de coton.

"Apprendre avec les autres, grâce aux autres"

Ma vision de l'Inde a vraiment évolué grâce au module. En effet, je partais car j'avais énormément d'*a priori* sur ce pays. Pourquoi partir dans un pays où les femmes sont peu reconnues et souvent abusées ? Pourquoi partir dans un pays où les droits des plus pauvres sont bafoués ? Ce sont là les représentations que j'avais. Je ne dis pas que certains phénomènes n'existent pas, je dis seulement qu'il existe une école

à Sevagram où l'on apprend la vie. À savoir, vivre ensemble, b.a.-ba de l'humanité. L'école est vue comme une communauté et les élèves sont connectés avec leur environnement. Ils cultivent, coustent, fabriquent, créent, cuisinent.

J'ai été marquée par les questions que les élèves de cette école se posent, leur curiosité est débordante, leurs réflexions sont approfondies. J'ai vraiment été émue de voir ce collectif, de voir ces élèves travailler ensemble en paix. Ce sont CES valeurs que je veux inculquer à mes futurs élèves. À l'avenir, je mettrai l'accent sur la collectivité, apprendre avec les autres, grâce aux autres.

Au retour, que reste-t-il ?

Immédiatement, l'expérience est transformatrice. Au retour, tout est vide et calme. Nous nous envoyons des messages :

« À l'heure où l'odeur du curry s'éloigne petit à petit, où mes cheveux et ma peau se débarrassent de leur poussière, où les bruits des klaxons s'enfouissent au fond de ma mémoire, j'ouvre mon bagage plein de souvenirs... Chacun d'entre eux me ramène à ce morceau de vie. À vous. À cette extraordinaire aventure que vous avez contribué à construire. Je vous remercie pour votre entraînement, votre confiance en nous, votre volonté de construire un groupe, votre adaptation à l'inconnu. Merci pour vos rires et aussi vos larmes. Je vous souhaite d'oser, de tester, de créer, d'inventer, de partager... Je sais que vous ne verrez plus vos élèves de la même manière qu'avant de partir et ils auront beaucoup de chance de vous rencontrer. Bon retour, bonne reprise et à bientôt ». (Formatrice)

« C'est dimanche c'est jour de plaisirs et de paix. Y'a de la joie y'a de l'amour. Fi aux problèmes.

Pour faire suite à vos sublimes messages et aveux, dites-moi ce qu'est le bonheur. Par la voix, par le regard... par tous les sens, le bonheur est facile à transmettre. Et cela s'est vu en terre indienne... Les voies du bonheur sont à portée du cœur. Dites souvent je t'aime et tout le monde nage dans son petit bonheur. Je vous aime mes amis, et bon retour chez vous ! » (Pape Ciré Ndiaye, étudiant).

Désormais, nous pouvons dire que nous sommes un collectif, constitué de David Aleman, Isabelle Iscen, Tayeb Kendoouci, Melisa Krasniqi, Zahra Laaroussi, Sabrina Martins Gonçalves, Léane Mercier, Pape Ndiaye, Jessy Piguët, Karen Stehle, Maxime Tagliaferri, Sathana Thavarasa, Aurélie Vandewalle, Nicole Goetschi Danesi, Nadia Lausset et Sandrine Breithaupt.

En août 2023, la plupart des étudiants-e-s ont fait leur entrée dans le métier. Nous sommes toujours en lien et savons que nous pouvons compter les uns sur les autres.

*Là où l'esprit est sans crainte
et où la tête est haut portée,
Là où la connaissance est libre,
Là où le monde n'a pas été morcelé
entre d'étroites parois mitoyennes,
Là où les mots émanent des
profondeurs de la sincérité,
Là où l'effort infatigué tend les bras
vers la perfection ;
Là où le clair courant de la raison
ne s'est pas mortellement égaré
dans l'aride et morne désert de la
coutume,
Là où l'esprit guidé par toi s'avance
dans l'élargissement continu
de la pensée et de l'action -
Dans ce paradis de liberté, permets
que ma patrie s'éveille*

Tagore, L'offrande lyrique